

**UNE AUTRE HISTOIRE DE LA THÉOLOGIE
POUR UNE AUTRE HISTOIRE RELIGIEUSE ?
L'APPORT DES *SCIENCE STUDIES***

**POUR UNE AUTRE HISTOIRE DE LA THÉOLOGIE.
PRÉSENTATION DE L'ENJEU HISTORIOGRAPHIQUE**

Parmi les champs qui ont profondément renouvelé leurs méthodologies et leurs problématiques depuis les années 90 et la fin des hautes eaux de l'histoire religieuse en lien avec le moment de l'histoire des mentalités, et avec lesquels l'historiographie du fait religieux, notamment chrétien, a peu dialogué, l'histoire des savoirs a un statut particulier. Si les historiens du religieux ont été sensibles à un dialogue avec l'histoire intellectuelle des savoirs, dans le cadre plus général de la recherche historique d'un récit historique de la sécularisation et de la « réduction de l'espace du crédible » (Michel de Certeau), ils n'ont pas pris en compte l'enjeu du tournant vers une histoire sociale et culturelle des savoirs et des sciences. C'est, à certains égards, d'autant plus surprenant que les systèmes religieux chrétiens sont et demeurent structurés par des savoirs normatifs, essentiels en termes d'énonciation de la croyance mais aussi de production de normes pratiques. Ce qu'on propose ici est d'engager une réflexion sur l'apport et l'intérêt d'un dialogue serré entre histoire des savoirs et histoire religieuse autour d'un objet qu'elles ont en commun, et jusqu'ici mobilisé de manière largement hétérogène, à savoir l'histoire de la théologie.

Depuis désormais presque 20 ans, on assiste à un net retour de l'objet-théologie en histoire religieuse, y compris en France, où la tradition d'histoire du christianisme héritière du « moment des mentalités » l'avait largement mis de côté. Cependant, ce retour, opéré principalement du sein de l'histoire religieuse elle-même, s'est fait sans véritable attention aux problématiques et aux méthodes développées dans le cadre des *science studies* et à leur suite d'une « histoire sociale et culturelle des sciences » qui gagne pourtant du terrain dans le monde francophone à partir des années 90. En retour, il faut constater la manière dont le passage d'une histoire des sciences à une histoire

des savoirs s'est fait en laissant largement de côté les savoirs dogmatiques, et plus particulièrement le savoir théologique, au risque de distorsions de la chronologie des évolutions des pratiques savantes, mais aussi au risque plus dommageable encore d'un point de vue heuristique d'une relativisation des dynamiques religieuses à l'œuvre dans l'histoire des savoirs. Si donc il y a un nécessaire tournant historiographique à opérer en histoire de la théologie, il y a aussi un enjeu majeur pour l'histoire des savoirs à ce que l'histoire de la théologie se fasse du point de vue des *science studies*. Ce sont les chemins de cette rencontre que nous voudrions explorer ici, pour en expliciter à la fois les enjeux mais aussi pour montrer, à partir d'études de cas, le caractère heuristique d'une démarche de ce type.

On le fera tout d'abord d'un point de vue historiographique, avant de proposer deux études de cas, pour illustrer ce qu'un dialogue de ce type peut apporter, autour de l'histoire de la globalisation du christianisme à l'époque moderne, et de l'histoire des institutions académiques catholiques au ^{xx}e siècle.

Enjeux d'un nécessaire dialogue historiographique

La théologie s'impose facilement comme un objet idéal (mais non unique) pour travailler l'intersection entre histoire religieuse et histoire des savoirs, et surtout pour montrer l'enjeu du croisement de ces deux historiographies. C'est d'autant plus le cas que la théologie n'a jamais vraiment cessé d'être un objet pour les historiens du religieux dans les parts de l'Europe où l'histoire du christianisme demeure essentiellement localisée dans les facultés de théologie, et que, dans des pays comme la France où l'objet-théologie avait été laissé de côté par une tradition historiographique rétive à aborder les questions intellectuelles, et craintive face à ce qui pouvait apparaître comme le domaine réservé des théologiens, celui-ci a fait depuis une petite vingtaine d'années un retour dans la production scientifique.

Dans le cas de l'historiographie francophone ce réinvestissement est progressif. Les travaux fondateurs de Claude Langlois¹, la journée d'étude de 1992 de l'Association française d'histoire religieuse contemporaine, avaient

¹ Voir Claude LANGLOIS, « Bibliographie » dans *id.*, *Le continent théologique. Explorations historiques*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 327-342 et Guillaume CUCHET et Denis PELLETIER, « Claude Langlois et le "moment Créteil" de l'histoire religieuse contemporaine », *ibid.*, p. 7-15.

posé des premiers jalons pour ce réinvestissement². En 2010, cependant Dominique Julia considérait encore qu'il était nécessaire que les historiens réinvestissent la source théologique³. Depuis les travaux mobilisant les sources théologiques se sont multipliés, et il est possible désormais d'interroger la manière dont ce retour s'est effectué.

Un de ces premiers trait est qu'il a pour acteurs principaux – et peut-être uniques – des praticiens de l'histoire religieuse. Un de ces seconds traits est que ce retour s'est effectué sans grande interrogation méthodologique au-delà de la question de la légitimité même de l'objet. Les réflexions des années 1990 sur l'opportunité d'un réinvestissement de l'objet théologique étaient marquées par des hésitations et par des inquiétudes, mais aussi par des convictions partagées. Jean-Dominique Durand dans son introduction au volume *Histoire et théologie* publié en 1994 hésite encore à laisser les historiens s'emparer de l'histoire de la théologie⁴. La lecture de la documentation théologique doit être seulement un des éléments d'une histoire religieuse dont l'objet est surtout l'étude des institutions ecclésiastiques d'une part et « des mentalités, des dévotions, des croyances, du rapport entre l'homme et la foi » de l'autre. Pour lui non seulement les historiens ne doivent pas se faire théologiens, mais il ne s'agit même pas vraiment « de faire l'histoire de la théologie, mais de recourir à la théologie dans sa diversité et dans son évolution pour analyser et comprendre ». Dans le même volume, Claude Langlois va un peu plus loin en proposant « d'incorporer la théologie dans l'histoire religieuse », en utilisant le « matériau théologique » pour une autre histoire, en considérant le discours théologique « comme une production idéologique » et en faisant une histoire des théologiens comme intellectuels⁵. François Laplanche, dans le même volume, insiste sur la nécessité de s'interroger plus vigoureusement sur « Qui fait de la théologie ? Où ? Pour qui ? »⁶.

² Jean-Dominique DURAND (dir.), *Histoire et théologie. Actes de la Journée d'études de l'Association française d'histoire religieuse contemporaine*, Paris, Beauchesne, 1994.

³ Dominique JULIA, « L'historiographie religieuse en France depuis la Révolution Française », dans Philippe BUTTGEN et Christophe DUHAMELLE (dir), *Religion ou confession. Un bilan franco-allemand sur l'époque moderne (XVI^e- XVIII^e siècles)*, Paris 2010, p. 9-56.

⁴ J.-D. DURAND, *op. cit.*, p. 11.

⁵ Claude LANGLOIS, « Un historien devant la théologie », dans J.-D. DURAND, *op. cit.*, p. 15-31.

⁶ François LAPLANCHE, « Histoire et théologie : difficultés et chances d'un dialogue », dans J.-D. DURAND, *op. cit.*, p. 161-172.

Dans le cas de l'historiographie francophone, les réalisations depuis ont été dispersées avec des écarts entre périodes. Dans son bilan historiographique de 2010, Dominique Julia estime encore comme nécessaire de renouveler pour l'histoire moderne l'appel formulé pour l'histoire contemporaine par Claude Langlois et François Laplanche. En histoire contemporaine, la légitimité de l'investigation de l'objet-théologie est portée par la dynamique de l'histoire intellectuelle du christianisme, même si, dans l'histoire des intellectuels catholiques, la part faite au théologien professionnel ou à l'articulation des intellectuels catholiques à la discipline théologique n'émerge pas comme une question spécifique. Le volume publié en 2019 sous la direction de Michel Fourcade et Dominique Avon sur la théologie catholique après Vatican II signale la fin de cette interrogation sur la légitimité de l'investissement historien de l'objet-théologie qui marquait encore le volume de 1994⁷.

Un troisième trait de ce retour est qu'il a essentiellement exploré la première voie dessinée par Claude Langlois, à savoir la possibilité de mobiliser le matériau théologique comme source pour une autre histoire, illustrée d'ailleurs par les travaux de Claude Langlois lui-même. Par contre, alors que pourtant le tournant des années 90 correspond aussi au double moment conjoint de la crise des mentalités et du tournant critique de l'histoire culturelle, après la publication du numéro de 1989 des *Annales (Histoire et sciences sociales : un tournant critique)*⁸, l'appel lancé par Laplanche dans le volume de 1994 à un dialogue entre histoire religieuse et histoire culturelle semble lui avoir reçu moins d'attention. L'histoire religieuse francophone semble donc avoir réinvesti l'objet théologique dans la perspective d'une histoire intellectuelle très traditionnelle, faisant peu de place à l'histoire des théologiens et à l'histoire de la théologie comme savoir disciplinaire et institutionnalisé.

La situation est un peu différente pour les autres historiographies européennes, en particulier là où l'histoire de la théologie est largement restée l'apanage des facultés de théologie. L'histoire théologique de la théologie est de plus en plus « historienne » et marquée par une attention croissante aux

⁷ Dominique AVON, Michel FOURCADE (dir.), *Un nouvel âge de la théologie 1965-1980*, Paris, Karthala, 2009.

⁸ On pense ici bien sûr d'abord aux articles de Roger Chartier et Alain Boureau (Roger CHARTIER, « Le monde comme représentation », *Annales. Économie, Sociétés, Civilisations*, 1989, 44, p. 1505-1520 ; Alain BOUREAU, « Propositions pour une histoire restreinte des mentalités », *ibid.*, p. 1491-1504).

contextes de productions de la théologie ainsi qu'à ses usages tant ecclésiaux que sociaux. À titre d'exemple, on peut mentionner le travail exemplaire de Mark Chapman sur le devenir de la théologie au XIX^e siècle à Berlin, Oxford et Chicago⁹, ou celui de Johannes Zachhuber qui essaie d'articuler l'analyse de l'évolution des paradigmes théologiques dans l'Allemagne du XIX^e au contexte académique du temps¹⁰. Ces ouvrages demeurent cependant plus marqués par une perspective de théologie historique que par une volonté d'historiciser la théologie comme savoir proprement dit. Les travaux qui le font, le font d'ailleurs plutôt de l'extérieur des facultés de théologie, comme le fait par exemple Martin Gierl en 1997 dans son étude des polémiques théologiques autour du piétisme¹¹.

L'histoire de la théologie demeure marquée par une perspective qui est largement celle de l'histoire intellectuelle, même si c'est celle d'une histoire intellectuelle renouvelée. Cette perspective est parfaitement légitime ; elle demeure heuristique, et nécessaire dans son ordre propre en raison de tout ce que nous continuons d'ignorer dans le vaste champ de l'histoire de la théologie (qu'on pense simplement aux trous béants dans l'histoire de la théologie du XVIII^e ou du premier XIX^e siècle). Reste qu'il est aujourd'hui particulièrement nécessaire de tisser des liens avec l'histoire des savoirs et de commencer à promouvoir ce que nous appelons en référence au célèbre article de 1995 de Dominique Pestre dans les *Annales* promouvant une histoire « sociale et culturelle des sciences¹² », une histoire « sociale et culturelle de la théologie », nourrie par les questions et les méthodes des *science studies*. Plusieurs des questions posées dans cet article fondateur sont autant d'interpellations pour l'histoire de la théologie. On peut les résumer à un tournant vers les pratiques savantes dans la continuité des *science studies* et d'une série de travaux acculturant ces dernières en histoire. Pestre insiste en particulier sur le refus d'une « histoire jugée » et la nécessité d'une approche symétrique et impartiale qui n'anticipe

⁹ Mark D. CHAPMAN, *Theology and Society in Three Cities. Berlin, Oxford and Chicago 1800-1914*, Cambridge, James Clark, 2014.

¹⁰ Johannes ZACHHUBER, *Theology as Science in Nineteenth-Century Germany. From C. Baur to Ernst Troeltsch*, Oxford, Oxford University Press, 2013.

¹¹ Martin GIERL, *Pietismus und Aufklärung. Theologische Polemik und die Kommunikationsreform der Wissenschaft am Ende des 17. Jahrhunderts*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1997.

¹² Dominique PESTRE, « Pour une histoire sociale et culturelle des sciences. Nouvelles définitions, nouveaux objets, nouvelles pratiques », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 1995, 50, p. 487-552.

pas sur le devenir ultérieur de la science. L'objet de ce refus est de ne pas se laisser enfermer par la *grand narrative* construite par les acteurs du champ. Ici, il est difficile de ne pas voir comment l'histoire religieuse a privilégié des acteurs canonisés par les théologiens eux-mêmes et parfois même sans que les théologiens s'en rendent compte par d'autres acteurs, en particulier les bibliographes. Comme les autres historiens des sciences, il signale aussi les insuffisances d'une approche contextualisante en ce qu'elle oublie souvent que l'étude des conditions qui président à la production du discours scientifique suppose de rendre compte du « contenu des sciences » par leur contenant. Il définit comme objet essentiel d'investigation, un objet qui a potentiellement des résonnances considérables en histoire religieuse, à savoir la manière dont émergent les consensus scientifiques, notamment à travers les sociabilités savantes. Enfin, Dominique Pestre appelle, en lien avec les travaux de la sociologie française des sciences, à chercher à comprendre la manière dont les savoirs transforment le monde social. Du point de vue de l'histoire religieuse, la question est analogue à celle de l'articulation des pratiques et des doctrines, mais celle-ci est pensée comme une compétition entre des énoncés et à partir des pratiques par lesquelles ces énoncés s'imposent.

Le programme que Pestre formule comme une série de propositions demeure pertinent en histoire de la théologie en raison du peu d'attention qui a été porté pour le moment à ce type d'approche. La première est de sortir d'une approche qui essentialise chaque science ou savoir à un examen des « champs disciplinaires », définis par un ensemble de pratiques. Plus généralement, il appelle à un tournant pratique de l'histoire de savoir-faire, mettant en valeur les savoir-faire et les manières de faire. Ceci inclut la prise en compte du caractère contingent des solutions qui s'imposent dans un champ savant.

Sans détailler l'ensemble des questions posée en histoire des savoirs, on peut en pointer plusieurs qui sont susceptibles de nourrir un dialogue entre histoire des savoirs et histoire religieuse. Une première concerne ce que Shapin et Schaffer appellent des technologies de la preuve, et notamment des technologies littéraires¹³. L'abondant travail fait sur les rapports entre théologie et érudition ouvre des pistes importantes dans ce domaine, mais il demeure encore beaucoup de travail à faire sur les bibliothèques des théologiens, leurs

¹³ Steven SHAPIN, Simon SCHAFFER, *Leviathan and the Air-Pump, Hobbes, Boyle, and the Experimental Life*, Princeton, Princeton University Press, 1985.

usages et les outils de leurs mobilisations. Une seconde concerne le champ largement réinvesti de l'histoire des controverses théologiques qu'il faut revisiter à partir de leur régulation par les sociabilités savantes, et non plus seulement en fonction de la seule régulation par une autorité instituée.

De manière générale, il y a un enjeu fort à contester la *grand narrative* construite par les théologiens. L'enjeu n'est pas seulement celui d'une histoire plus adéquate de la théologie mais aussi de repenser de manière complexe l'articulation entre doctrines et pratiques dans les communautés chrétiennes. Il s'agit aussi d'un enjeu stratégique pour l'histoire religieuse, à l'heure où plusieurs acteurs du champ diagnostiquent une crise de la discipline : le dialogue avec l'histoire des savoirs n'est pas seulement heuristique, outre qu'il peut contribuer à un désenclavement de l'histoire religieuse, il est aussi susceptible de manifester les dynamiques qui peuvent se jouer au cœur de la fabrique des savoirs eux-mêmes, et par là encourager aussi une histoire vraiment religieuse des savoirs.

Jean-Pascal GAY

Université Catholique de Louvain